Franchir le Rubicon ?

Anne-Marie Laulan

▶ **To cite this version:**

Anne-Marie Laulan. Franchir le Rubicon ?. Hermès, La Revue. Murs et frontières, Hermès, La Revue, pp.236, 2012, 9782271075406. hal-00982764

HAL Id: hal-00982764
https://hal.science/hal-00982764

Submitted on 24 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Franchir le Rubicon ?

Ce cours d'eau de 20 kilomètres se jette dans la mer Adriatique. En droit romain, il marquait une limite, fixée par les sénateurs, qu'aucun général en armes ne pouvait franchir sans autorisation. C'est pourtant ce que fit Jules César, délibérément, le 12 janvier 49 av. J.-C. – d'où l'expression« franchir le Rubicon », synonyme d'une transgression délibérée.

Ce rappel tente d'esquisser une réflexion sur les frontières naturelles que sont les fleuves, que l'histoire a souvent dotés d'une charge symbolique sans rapport avec le volume d'eau ou le caractère navigable.

De l'Empire romain aux Carolingiens, le Danube délimita le tracé nord de la citoyenneté romaine (juridiction, protection militaire, marchés économiques). Entre l'est et l'ouest européen, le Rhin constitua une limite entre les cultures héritées de l'Occitanie et celles, aux consonances barbares, venues du nord. Le général de Gaulle plaidait, plus récemment, pour une Europe « de l'Atlantique à l'Oural ». Actuellement, en Afrique, le fleuve Niger, certes navigable et fort utilisé pour le commerce, délimite des cultures et des ethnies résolument divergentes. Des accords internationaux et même une Charte de l'eau du bassin du Niger (2008) bousculent ces habitudes séculaires, avec l'objectif d'améliorer les ressources agricoles (riziculture) et énergétiques (plusieurs barrages). Neuf pays sont ainsi, parfois malgré eux, impliqués dans la gestion commune du fleuve, contraignant les Peul ou les Bozo à davantage de coopération.

L'esprit humain s'enchante pourtant des « distinctions », marques du jugement, comme le pensait Bourdieu. Ainsi, à Londres comme à Paris, « rive droite ou rive gauche » ont longtemps séparé la *gentry* des autres catégories sociales. À Bordeaux, il n'y a guère, « franchir la Garonne » signifiait s'expatrier vers le Nord. Inversement, urbanistes et politiques s'efforcent toujours de bâtir des ponts – routiers ou ferroviaires – pour favoriser les échanges et créer davantage de sentiment d'appartenance à une communauté.

Ainsi, grands ou petits, les cours d'eau sont ressentis comme une limite naturelle que la volonté politique, commerciale ou militaire incite toujours à franchir. Le mariage du roi Louis XIV fut célébré sur une île au milieu de la Bidassoa (entre Espagne et France, lieu neutre par excellence), symbole d'une alliance dans le respect mutuel. Dans la capitale de la Bosnie-Herzégovine, durant la guerre civile entre chrétiens et musulmans, le vieux pont ottoman fut détruit et leurs deux quartiers totalement séparés. Mais la communauté internationale en a financé, à l'identique, la reconstruction : à Mostar, les écoles, la mosquée, les boutiques ont retrouvé l'animation insouciante d'antan.

En langue slave, « most » signifie « pont » ; c'est également l'acronyme du programme international en sciences sociales de l'Unesco pour accompagner les transformations des sociétés. Ainsi, « l'homme ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, » mais il lui incombe de jeter des ponts, défiant ainsi les obstacles sur sa route en un processus jamais achevé. Communiquer, c'est toujours franchir un Rubicon.

Anne-Marie Laulan
Institut des sciences de la communication du CNRS (ISCC)